

Gérard Genette avait été nommé en 1975 par la Direction du CNRS membre de la commission 35 du Comité National, qui regroupait les domaines de la recherche en littérature sur champ français, en linguistique sur le même champ, et en musicologie. N'oublions pas que 1975 c'était... le lendemain de 1968-1969, date où le CNRS a commencé à être profondément remodelé. Comme représentante des chercheurs, j'ai siégé à ses côtés pendant au moins cinq ans dans cette commission.

Le sourire et l'élégance discrète de Gérard Genette le mettaient à part. Il n'était pas sarcastique, il maintenait avec chacun une certaine distance, nourrie de tolérance. Je l'ai toujours cru fort proche de « nous », les chercheurs élus de cette petite assemblée qui comportait aussi certains de nos professeurs récents ou directeurs de thèse. Il y avait là deux ou trois groupes, fort distincts les uns des autres « politiquement » ( langage d'époque): des Professeurs de Littérature, un par siècle de littérature française, siégeant côte-à-côte, en général liés à la « Sorbonne » (Paris 4) -- Marc Fumaroli était de ceux-là -- ; des musicologues, que nous admirions sans trop comprendre l'orientation de leurs « rapports sur chercheurs » ; des linguistes, enfin, dont le discours était d'une clarté... surprenante (par rapport à ce qu'on pouvait lire dans les revues d'une époque qui élaborait, tant bien que mal...ses *concepts*). L'écho « politique » je le répète était important, notre Ministère de tutelle étant hostile à l'existence de chercheurs sur la longue durée au CNRS, et à tout le moins, cela allait sans dire, pour les études apparentées à la littérature. La Direction du CNRS en arrivait à penser le contraire. Finalement on s'amusait bien.

Ainsi, le réconfort et l'autorité intellectuelle qu'en poéticien éclairé Gérard Genette apportait non seulement aux recherches françaises dans le domaine, mais, par contrecoup, aux recherches en littérature, étaient majeurs. C'est durant ces années-là qu'ont été *pensées* au CNRS les principales structures qui ont apporté aux études poétiques et littéraires françaises leur résonance internationale. Et si elles ont la plupart de temps été *fondées* après 1981, ce fut alors grâce à une situation politique plus favorable.

Mon témoignage consiste en ceci qu'il était parmi les « poéticiens » l'un des plus attentifs à l'usage, j'oserais dire : à l'efficacité pratique des *éléments diacritiques* qu'il dégageait, et des plus ouverts à la « poésie », ce qui n'était pas le cas de tous. Nous avions tous lu et médité les premiers tomes de ses *Figures*, et une œuvre critique était déjà là, entière, jaillissante, entraînante.

Il a donc été mon premier maître sur le champ poétique du surréalisme. Georges Blin m'y avait *jetée* ; Julien Gracq, encouragée. Gérard Genette n'était ni « adepte » des derniers groupes surréalistes, ni railleur devant la forme de ces pages et de ces images singulières, et il m'apportait ce qui était utile pour démêler les courants diversifiés qui tissent le discours surréaliste et l'empathie nécessaire pour que je puisse continuer sans me lasser, des décennies durant. Si, malgré mon souhait, il n'a pas été membre de mon jury de thèse « d'Etat » soutenue à la Sorbonne, Paris 4, c'est que mes patrons, si bienveillants et éclairés aient-ils été, ne pouvaient tout de même pas faire siéger à leurs côtés dans une si haute fonction (haute au sens vertical du terme : j'évoque le bureau où ils siégeaient) un soixante-huitard, certes non violent, mais qui par exemple ne disait jamais qu'il avait été Normalien. C'était seulement, je le répète, dix ans après les « événements ».

Mais je ne voudrais pas railler quiconque, ni décrire cette époque en noir et blanc. Tout au contraire : ce que je voudrais répéter aux jeunes chercheurs d'aujourd'hui, c'est quel mélange d'audace et d'humour est indispensable pour faire avancer un tant soit peu la pensée critique, et combien Gérard Genette doit être relu de bout en bout, sans relâche, pour nous permettre de nous nourrir de sa magnifique pertinence intellectuelle et sensible. Car elle est contagieuse.